

T H É Â T R E
P U B L I C 
UN MALIN PLAISIR



ENATTENDANT BOJANGLES

D'APRÈS LE ROMAN DE OLIVIER BOURDEAUT

DOSSIER PEDAGOGIQUE

AUTOUR DU SPECTACLE

Genèse

- L'adaptation

C'est d'abord l'histoire d'un coup de chance

Quand le livre est sorti en 2016, le compagnon de Victoire Berger-Perrin tombe sur un article. Et il reconnaît l'auteur ! Il éclate de rire : ils étaient en classe ensemble dans un collège de Nantes. Victoire se précipite dès pour lire ce premier roman hors norme que la presse encensait. Et en plus, cette trouvaille tombait pile au moment où elle cherchait à se lancer dans un projet personnel. Excitée et tétanisée, elle contacte *Finitude*, la petite maison d'édition qui l'avait publié et, en parallèle, écrit à l'auteur via des amis de jeunesse de son mari. Les ventes du livre s'étaient envolées et elle n'était pas la seule ! Elle étaye sa demande en développant la façon dont elle voulait aborder le projet.

C'est aussi l'histoire d'un coup de cœur

« Ce fut directement un gros coup de cœur. J'ai trouvé cette histoire tellement touchante et magnifique. Et pas seulement le récit, il est raconté avec des mots sublimes, un style délicat et original. » raconte-t-elle.

C'est surtout l'histoire de choix¹.

Le premier choix s'est fait autour des personnages. Victoire ne garde que le trio de la famille, ce noyau fusionnel et essentiel. Ce sont des renoncements très difficiles, comme de décider de ne pas incarner Mademoiselle Superfétatoire, leur grue-animal de compagnie, mais qui reste présente en creux. Elle a dû aussi supprimer L'Ordure, leur meilleur ami. Mais là aussi use d'un subterfuge pour qu'il puisse être un peu présent : régulièrement, le fils imite le personnage pour lui permettre de faire des incursions dans le récit. Une autre grande difficulté : il s'agit d'un roman très poétique parce qu'il est vu par les yeux de l'enfant qui en est le narrateur. Ce ne fut pas une décision simple, mais, finalement, l'adaptatrice a décidé de garder ce parti pris qui lui semblait incontournable. Dans la pièce, on alterne donc entre de la narration et des périodes de jeux de « l'enfant ». Et, pour équilibrer cette narration externe, elle a décidé d'en donner aussi une partie au père. On se retrouve alors avec l'alternance des points de vue du fils et du père qui racontent les situations. Au milieu d'eux, il y a la mère, objet de toutes leurs attentions. Elle, n'a que des périodes de jeux, nous, spectateurs assistons à ce qu'elle fait, mais n'avons jamais son point de vue.

¹ Sur base d'une interview donnée au théâtre Le Public et qui se retrouve dans le programme du spectacle

- La rencontre avec Le Public

Victoire Berger-Perrin assiste, il y a plusieurs années, à une représentation de *Tuyauterie* de Philippe Blasband à Paris et tombe sous le charme de Tania et Charlie qu'elle a ensuite revus à Avignon dans *Les émotifs anonymes*. Encore un grand moment ! Ils sympathisent et quand Tania et Charlie lui demandent de venir à Bruxelles les mettre en scène dans ce couple fantasque, elle ne refuse évidemment pas !



- Olivier Bourdeaut et ce projet :

« Je n'arrive pas à savoir si Bojangles me poursuit ou si c'est moi qui lui cours après. A peine parviens-je à entrer dans un futur roman qu'il me faut toujours en sortir pour évoquer ce récit du passé. Ce dont je suis certain en revanche, c'est que grâce au fabuleux travail de Victoire BergerPerrin, cette histoire a été conjuguée avec succès en France mais aussi en Corée, en Espagne... et la voilà installée pour plusieurs semaines en Belgique, au théâtre Le Public. La sorcellerie est de saison et c'est un peu de cela dont il s'agit avec le théâtre. Le 16 mars prochain, Tania Garbarski, Charlie Dupont et Jérémie Petrus vont avoir pour mission étrange de me présenter des personnages que je connais très bien, pour les avoir inventés en 2013. Et pourtant, grâce au talent de ces comédiens, j'aurai face à moi de parfaits inconnus. Je suis impatient de faire leur connaissance et je sais que nous sommes nombreux dans ce cas. »

Victoire Berger-Perrin– Metteuse en scène



Victoire Berger-Perrin est une metteuse en scène française. Elle débute il y a 10 ans comme assistante à Buenos Aires dans le théâtre de Claudio Tolcachir. De retour en France, elle fait un passage au Théâtre du Soleil auprès d'Ariane Mnouchkine. Elle rejoint ensuite Edouard Baer en tant qu'assistante à la mise en scène. Elle se forme sur le terrain auprès de metteurs en scène divers et variés : Jean-Paul Wenzel, Serge Nicolai, Stéphane Valensi, Agnès Boury, Daniel Colas, Eric Bouvron, Stéphane Cottin, Xavier Lemaire.

Sa première mise en scène est une pièce argentine qu'elle a également traduite : « Les listes » de Julio Wollovits, interprétée par Grégori Baquet, avec qui elle crée la Compagnie Vive.

Plus tard, elle adapte et met en scène le roman à succès d'Olivier Bourdeaut : « En attendant Bojangles », qui s'est joué près de 350 fois en France.

À l'occasion des 100 ans du prix Nobel d'Einstein, elle met en scène le spectacle familial « Albert Einstein, un enfant à part ».

Charlie Dupont - Comédien



Charlie Dupont est un acteur belge, né le 23 mai 1971 à Tournai.

Au cinéma, on le retrouve dans des comédies désopilantes comme le *Coupez !* de Michel Hazanavicius (film d'ouverture du festival de Cannes 2022) ou *Il était une fois, une fois* de Christian Merret Palmair dans lequel il est un « Serge » à l'accent bruxellois à couper au couteau. Mais il est aussi remarqué dans des rôles plus graves comme dans *Un Petit Boulot* de Pascal Chaumeil (nomination du meilleur second rôle au Magritte du cinéma). A la télévision il est le prof de Philo de *La faute à Rousseau*, la série de France 2 librement inspirée du Cercle des poètes disparus. Mais il a aussi été le « Corrado » de la série *Hard* ou le « Vincent » de la série télévisée *Seconde chance*.

En Belgique, il est également connu comme auteur de la série *Faux contacts*. En 2008, il réalise son premier court métrage intitulé *Pierre-Papier-Ciseaux*.

Il présente en 2015 et 2016 les cérémonies des Magritte du cinéma, et l'année suivante, à la 7e cérémonie des Magritte du cinéma, il est nommé pour le Magritte du meilleur acteur dans un second rôle 2017 pour son rôle dans *Un petit boulot* de Pascal Chaumeil.

En 2022, on l'a applaudi au Public dans *Le Canard à l'orange*, également aux côtés de Tania gabarski.

Le coup d'œil de Charlie sur son personnage et sur la pièce :

J'éprouve beaucoup de gratitude pour Georges. C'est est un merveilleux ami. Il pose sur les choses un regard rempli de poésie. Il a décidé de faire de sa vie un roman. En cela, il est un homme d'une élégance salutaire.

Tania Garbarski - Comédienne



Tania Garbarski est une actrice réalisatrice belge née à Bruxelles le 4 juin 1979.

Elle a grandi en jouant. A 11 ans, alors qu'elle n'avait pas l'âge requis, ses premiers cours de théâtre lui ont ouvert les portes de l'académie d'Uccle. Elle a fait ses premiers pas sur scène à l'âge de 14 ans et n'a jamais arrêté depuis.

Diplômée de l'Insas en 1994 avec distinction, elle a très vite enchaîné avec le travail caméra dans son premier téléfilm : « La veuve de l'architecte » où elle partage l'affiche avec Michèle Morgan. Depuis elle alterne Cinéma, théâtre et télévision avec le même plaisir et la même fougue.

Vous l'avez bien entendu admirée dans les films de son père, Sam Garbarski « *le Tango des Rashevski* », prix d'interprétation du public et du jury au festival Jean Carmet, « *Quartier lointain* » nomination aux Magritte du Cinéma, « *Vijay and I* » mais aussi en tant qu'épouse de Jean Hughes Anglade dans « *la face cachée* » de Bernard Campan, dans « *Deux au Carré* » de Philippe Dajoux, dans « *la Chance de ma vie* » de Nicolas Cuche, dans « *JC comme Jésus Christ* » de Jonathan Zaccai et bien d'autres dont en 2022, *La vie pour de vrai* de Danny Boon et *BDE* de Michaël Youn

Elle a également joué un rôle-titre dans notre cinéma flamand sous la direction de l'excellent Vincent Bal dans « *Man Van Staal* ».

Au théâtre après un immense succès avec « *Promenade de santé* » de Nicolas Bedos aux côtés de son époux le comédien Charlie Dupont, ils enchaînent les succès avec « *Tuyauterie* » de Philippe Blasband qui se joue sans discontinuer depuis 2014 en Belgique, France et Suisse, « *Les émotifs anonymes* » ou en core « *Le canard à l'orange* ».

Côté télévision, on la retrouve dans plusieurs séries à succès ; « *les Bracelets rouges* » pour TF1, « *Unité 42* » pour la RTBF, « *Tandem* » pour FR3 ou encore « *Sophie Cross* » série télévisée franco-germano-belge en 3 épisodes.

Et comme si cela ne suffisait pas, Tania Garbarski s'est également essayée à la réalisation d'un magnifique court métrage intitulé : « *Madame papa* ».

Le coup d'œil de Tania sur son personnage :

Je l'appelle Georgette, parce que c'est la femme de Georges. J'éprouve tellement de compréhension pour Georgette ! C'est toujours un grand bonheur de la retrouver. Quand je la vois, la vie est belle. On fait la fête. Elle communique si bien son enthousiasme. Je dois vous confier que je la sens parfois borderline, juste un bref instant. Puis elle reprend sa danse et je la suis.

Jérémie Petrus – Comédien



Sorti du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2010, Jérémie Petrus a également suivi une formation au Studio Pygmalion à Paris.

Il a joué dans différents films – comme *Cloclo*, *Eiffel*, *Bac+12*, *Sympathie pour le diable*, *Vihta* (Prix du Jury au Festival de Clermont-Ferrand).

Il tourne également dans les séries *Odysseus* sur ARTE, *Résistances* sur TF1, *Zone Blanche* sur FR2, *Braqueurs* sur Netflix...

Au théâtre, il reçoit en 2014 le prix du Meilleur espoir du théâtre francophone belge pour la pièce *Punk Rock* mise en scène par Olivier Coyette.

Il joue, en Belgique, en France ou en Suisse, dans de nombreuses pièces telles *La princesse au petit pois* de la Compagnie Dérivation, coup de coeur de la presse au Festival de Huy ; *Happy Slapping* mise en scène par Alexandre Drouet ; *Les Cartes du pouvoir* mise en scène par Ladislav Chollat ; *Arlequin valet de deux maîtres* mise en scène de Michel Kacenenbogen...

Depuis cinq ans, il travaille avec la compagnie gantoise Ontroerend Goed, d'abord sur le spectacle *Fight Night* en tournée en Belgique, en France et en Suisse ; ensuite sur *£¥€\$* (LIES) joué dans le Festival IN d'Avignon, au Festival Mythos à Rennes, à De Grote Post à Oostende,...

Il crée actuellement son premier spectacle théâtral, *Monopolismes*.

Il est également chargé de cours d'art dramatique au Cours Florent Bruxelles.

Le coup d'œil de Jérémie sur son personnage :

J'éprouve beaucoup de sympathie pour cet enfant. Il est toujours si souriant, si plein de joie de vivre, si positif malgré ce qu'il vit. Il est solaire. Il est conscient de la chance qu'il a d'avoir ces parents-là et d'être follement aimé par eux. Nous débattons souvent ensemble de ce sujet : comment aimer ? C'est quelqu'un qu'on a toujours envie de rencontrer.

Le propos

Que la folie est contagieuse quand elle est heureuse !

Voici donc une pièce déconcertante, poétique et folle, qui met les sens, sens dessus dessous.

Au son de Nina Simone, un fils émerveillé raconte comment il grandit entre une maman extravagante et un papa dévoué. Il raconte sa vie en balade dans un univers riche de rencontres, de libertés et de priorités déplacées : est-il plus important d'aller voir les cerisiers en fleurs ou de réviser sa conjugaison ?

Tout est question de point de vue dans la vie.

Celle qui mène le bal, c'est elle, la mère, feu follet imprévisible.

C'est elle aussi qui a adopté Mlle Superfétatoire, un grand oiseau exotique et très inutile qui déambule dans l'appartement. C'est elle qui n'a de cesse de les entraîner dans un tourbillon de poésie et de chimères.

Un jour, pourtant, elle va trop loin. Un changement d'air et d'humeur... père et fils feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête continue, coûte que coûte : elle est les racines, les branches et même la cime. Et eux sont les jardiniers qui doivent faire en sorte que l'arbre tienne debout.

L'amour fou n'a jamais si bien porté son nom.

Laissez-vous emporter dans cette fête enivrante, laissez-vous cueillir par cette histoire sans pareille.



Vous allez venir au Théâtre.....

Pour préparer cette soirée, je vous propose d'explorer quelques thèmes.

1. Observez d'abord l'affiche du spectacle.

- Qu'est-ce qu'elle vous laisse à penser du spectacle ?
- Vous donne-t-elle envie de venir le voir ?
- Décrivez la famille que vous avez sous les yeux.



2. A propos du thème du mensonge.

- La famille use de cette expression : mentir à l'endroit et mentir à l'envers.
 - Comment l'interprétez-vous ?
- Comment vous situez-vous par rapport au mensonge ?
 - Prenez connaissance de l'anecdote suivante. Attention chaque mot a son importance :

➤ Une femme âgée sait que son fils a émigré dans un pays lointain. Attristée que celui-ci ne lui donne plus aucune nouvelle, elle se console à l'idée qu'il y vit heureux. Récemment, vous avez appris que si fils était décédé depuis plusieurs années. Vous savez qu'une telle nouvelle rendrait cette femme plus malheureuse qu'elle ne l'est déjà. Un jour, elle vous demande si vous avez des nouvelles de son fils.

- Quelle serait, selon vous, l'attitude **morale**ment juste ?

Attention, la question ne porte pas exactement sur ce que vous feriez, spontanément, affectivement, mais sur ce qui est moral et donc, sur ce à quoi sert la morale.

A	Lui dire la vérité et lui annoncer la mort de son fils
B	Lui mentir afin de ne pas la rendre trop malheureuse

- Autrement dit :
 - ✓ Dans le cas présent, quel est l'avantage de la solution A ?
 - ✓ Dans le cas présent, quel est l'inconvénient de la solution A ?
 - ✓ Dans le cas présent, quel est l'avantage de la solution B ?
 - ✓ Dans le cas présent, quel est l'inconvénient de la solution B ?
 - ✓ En termes de règle générale, quel est l'avantage de la solution A ?
- En d'autres termes, quel est l'avantage d'une morale absolue, ontologique ?
- Connaître les règles du jeu
 - Juger chacun de la même manière
 - Baliser une société choisie.....
- ✓ En termes de règle générale, quel est l'inconvénient de la solution A ?
 - ✓ En termes de règle générale, quel est l'avantage de la solution B ?
 - ✓ En termes de règle générale, quel est l'inconvénient de la solution B ?

3.A propos du thème de la folie :

- Camille, l'héroïne de la pièce semble souffrir d'un trouble bipolaire aigu. Un terme apparu dans les années 80 pour ce qu'on qualifiait avant de psychose maniaco-dépressive, et encore bien avant qu'on identifiait par la succession d'états de manie et de mélancolie. Elle souffre ainsi d'une forme de sensibilité extrême, capable de ressentir le plus grand bonheur et de passer immédiatement au plus grand malheur, de l'euphorie à un état dépressif, avec les comportements qui vont avec. Mais quid de ce terme « folie » ?

➤ Pour vous, folie est synonyme de :
Avancez trois termes.

➤ Quelle est la citation qui vous parle le plus ?

- **Réponse A :**

"Il n'y a point de génie sans un grain de folie"

- **Réponse B :**

"Mieux vaut faire une folie que ne point satisfaire son envie"

- **Réponse C :**

"C'est bien la pire folie que de vouloir être sage dans un monde de fous"

- **Réponse D :**

"Il faut toujours un coup de folie pour bâtir un destin"

4. A propos du thème de la réalité :

- « Quand la réalité est banale et triste, inventez-moi une belle histoire, vous mentez si bien, ce serait dommage de nous en priver » demande Camille. Mais qu'est-ce que la réalité ? Sommes-nous certains de bien la cerner ?

➤ Connaissez-vous le rêve du papillon ? Il s'agit d'une fable, une parabole célèbre de Tchouang-tseu dans son Zhuangzi, chapitre II, « Discours sur l'identité des choses » :

Zhuangzi rêva une fois qu'il était un papillon, un papillon qui voletait et voltigeait alentour, heureux de lui-même et faisant ce qui lui plaisait. Il ne savait pas qu'il était Zhuangzi. Soudain, il se réveilla, et il se tenait là, un Zhuangzi indiscutable et massif. Mais il ne savait pas s'il était Zhuangzi qui avait rêvé qu'il était un papillon, ou un papillon qui rêvait qu'il était Zhuangzi.

- Connaissez-vous l'allégorie de la caverne ? C'est une allégorie exposée par Platon dans *La République* :

L'allégorie met en scène des hommes enchaînés et immobilisés dans une caverne. Ils tournent le dos à l'entrée et voient non pas des objets, mais les ombres des objets qui sont projetées contre le mur. Ils croient voir la vérité, alors qu'ils n'en voient qu'une apparence. L'allégorie fonctionne sur une opposition entre la demeure souterraine (sans lumière) et le « monde d'en haut », celui où la lumière naturelle brille. Le premier lieu est celui de l'enfermement, de l'ignorance et des apparences, quand le deuxième est celui de la liberté, du savoir, du réel.

- Que vous inspirent ces deux récits ?

AUTOUR DU TEXTE

LE TITRE

- Mais qui est donc ce Mr. Bojangles ?²



William Luther Robinson, dit **Bill Robinson** (plus connu sous le nom de *Bojangles*), est un acteur et danseur de claquettes américain né à Richmond (Virginie) le 25 mai 1878. On le considère comme précurseur de cet art : il développe les mouvements et les rythmes en utilisant davantage la pointe du pied et des frappes glissées. Il invente la « danse de l'escalier » qui consiste à faire des claquettes sur quelques marches en avant et..... à reculons (Michaël sort de ce corps..) .

Depuis la résolution présentée au congrès américain le 7 février 1989 et signée dans la loi US-américaine par le président George H.W. Bush le 8 novembre 1989, les États-Unis célèbrent le National Tap Dance Day (Fête nationale des claquettes)³ le 25 mai, jour anniversaire de la naissance de Bojangles. À cette occasion, divers spectacles et manifestations festives animent particulièrement Broadway où les voitures sont interdites pour laisser place aux danseurs.

De 1902 à 1914, il forme un duo avec un autre artiste afro-américain, George W. Cooper, pour jouer dans des vaudevilles. Ils ridiculisent le blackface, les sobriquets racistes et la règle "bicolore"⁴, par une chanson "Yoi Yoi Yoi", c'est un succès qui va amener les villes de Boston et New-York à interdire les injures et sobriquets racistes sur scène.

En 1928, Lew Leslie, un producteur de Broadway en quête de nouveauté pour relancer la popularité des spectacles de variétés l'embauche pour une revue appelée *Blackbirds of 1928*. C'est le premier contact de Bojangles devant des spectateurs exclusivement blancs, il est applaudi et devient une célébrité.

Artiste novateur, citoyen engagé, mais aussi homme généreux, Robinson financera de nombreuses causes sociales. Cette générosité le ruinera et c'est sans un sou qu'il meurt à New York le 25 novembre 1949. Ses funérailles sont organisées par son ami, l'animateur de

² Sur base de https://fr.wikipedia.org/wiki/Bill_Robinson

³ Devenue depuis internationale, elle est fêtée notamment au Japon et en Suisse

⁴ La règle "bicolore" : un acteur noir ne pouvait jouer seul, il devait jouer à deux, souvent avec un blanc portant un maquillage du visage le blackface, grimage habituellement utilisé pour se moquer des Noirs et se produire dans des cabarets « black ».

télévision Ed Sullivan, des milliers de personnes se sont massées le long du trajet de la procession funéraire de Bojangles, 500 000 d'après les estimations de la police.

- Et que signifie Bojangles ?

Bill Robinson est surnommé *Bojangles* très jeune, dès qu'il commence à danser. On en ignore la signification exacte : les acceptions les plus communément admises étant « Tout va bien », « C'est okay », « Tip-top », ou « Totalement cool », mais il trouve plus que probablement son origine dans l'**allure insouciante** qu'affichait l'artiste.



La pièce raconte l'histoire de Bojangles ?

Non, pas exactement.

L'insouciance est au cœur du récit, mais pour mieux comprendre le lien entre Georges, son épouse, son fils et Bojangles, il faut faire un détour par la chanson.

BOJANGLES EN CHANSON

- [Origine](#) ⁵



Mr. Bojangles est une chanson écrite et enregistrée en 1968 par Jerry Jeff Walker, artiste américain de musique country, en hommage à Bill Robinson. Walker dit avoir été inspiré pour écrire la chanson après une rencontre avec un artiste de rue dans une prison de La Nouvelle-Orléans. Un meurtre survenu le week-end du 4 juillet 1965 a précipité l'arrestation de tous les gens de la rue de la région. Dans la cellule bondée, un sans-abri échevelé a commencé à parler à Walker, qui avait été arrêté plus tôt pour ivresse. L'homme se faisait appeler « Mr. Bojangles » pour dissimuler sa véritable identité auprès de la police. Les deux hommes et d'autres dans la cellule ont discuté au sujet de toutes sortes de choses mais quand M. Bojangles a raconté une histoire à propos de son chien mort, l'ambiance dans la pièce s'est alourdie. Quelqu'un dans la cellule a demandé à alléger l'atmosphère et M. Bojangles a bien voulu faire des claquettes.

Dans Livre de Walker *Songman gitan*, Walker raconte l'histoire qu'il a mise ensuite en musique.

« Un des gars de la cellule a sauté et a dit: « Allez, Bojangles. Donnez-nous un peu de danse. Bojangles n'était pas tant un nom qu'une catégorie d'artistes de rue itinérants connue au siècle précédent. Le vieil homme a dit: «Oui, bon sang, oui.» Il a sauté et a commencé à battre un rythme, et il a commencé à danser. J'ai passé une grande partie de ce long week-end de vacances à parler au vieil homme, à entendre parler des coups durs que la vie lui avait infligés, à lui raconter mes propres rêves »⁶.

Walker s'est ensuite rendu au Texas, où il s'est assis pour écrire : «Et voilà, c'est juste une sorte de dégringolade, un coup droit sur la longueur de ce bloc jaune. Un soir où le reste du pays écoutait les Beatles, j'écrivais une valse 6/8 sur un vieil homme et l'espoir. C'était une chanson d'amour. À bien des égards, M. Bojangles est un composite. C'est un peu plusieurs personnes que j'ai rencontrées pour quelques instants de ma vie. Il est tous ceux que j'ai rencontrés une fois et que je ne reverrai jamais et que je n'oublierai jamais⁷.

- [Mais qui est donc ce Mr. Bojangles \(bis\) ?](#)

Il résume à lui seul toute l'histoire de la pièce quasi éponyme. Il n'en est pas le héros, mais il condense sur lui tous les éléments principaux de la narration et les thèmes essentiels de l'œuvre.

⁵ Sur base de https://fr.wikipedia.org/wiki/Mr._Bojangles

⁶ <https://fr.alm.pt/mr-bojangles-story-behind-song-that-hit-our-hearts>

⁷ <https://fr.alm.pt/mr-bojangles-story-behind-song-that-hit-our-hearts>

➤ **Ce n'est pas le vrai :**

Ce Monsieur Bojangles n'est pas le vrai. Il se fait passer pour, ment à l'endroit, choisit qui il veut être. Il emprunte un nom qui le mette à l'abri des poursuites policières et compose une réalité qui va embellir la laideur de la prison.

La substitution d'un réel hideux par un mensonge consenti est au centre des propos qui nous occupent :

LA MÈRE (*s'étant rapprochée de son fils, les yeux plongés dans les siens*) Quand la réalité est banale et triste, inventez-moi une belle histoire, vous mentez si bien, ce serait dommage de nous en priver.

GEORGES (*en les observant*)
Alors il lui racontait sa journée imaginaire...

➤ **C'est un artiste :**

A nouveau, il usurpe cette identité. Il n'est pas artiste du tout, c'est un sans-abri, un vieil homme qui prétend être un artiste noir, américain, luttant contre le racisme et réputé très généreux. **Exactement comme l'était Joséphine Baker** dont se revendiquent d'abord la mère, qui s'inscrit ainsi dans une lignée d'artiste, puis le père qui emboîte d'emblée le pas de celle qu'il épousera.

LA MÈRE
Vous me mettez dans l'embarras, je suis obligée de vous faire un nouvel aveu stupéfiant. Figurez-vous, mon cher ami, que mon père est le fils caché de Joséphine Baker !

GEORGES (*du tac au tac*)
Nom de Zeus, vous me croirez ou pas, mais j'ai très bien connu Joséphine Baker, nous étions dans le même hôtel à Paris pendant la guerre.

➤ **Un artiste de rue et itinérant :**

Il n'évolue pas à l'intérieur d'une organisation sociale structurée, n'a pas de travail, pas de domicile.

Le refus de l'ordre établi est lui aussi au centre de *En attendant Bojangles*. **La société n'entre pas dans cette famille**, ce qui est symbolisé par leur refus d'ouvrir le courrier :

LE FILS (*au public*)

Dans un coin du hall, il y avait une montagne de courrier que mes parents avaient constituée en jetant, sans les ouvrir, toutes les lettres qu'ils recevaient. La montagne était si impressionnante que je pouvais me jeter dedans sans me blesser.

Et cette famille n'entre pas dans la société :

°Le refus du travail :

GEORGES

La vente de l'appartement couvrira bien plus que notre dette, et il nous reste le château en Espagne, ce n'est pas le bague, non plus. Et puis je pourrais me remettre à travailler...

LA MÈRE (*hystérique*)

Certainement pas, moi vivante, jamais vous ne retravaillerez ! Vous m'entendez ! Jamais ! Je ne peux pas passer mes journées à vous attendre, je ne peux pas vivre sans vous !

°Le refus de l'école :

LE FILS (*au public*)

Un jour la maîtresse avait dit à mes parents : « On n'entre pas dans cette école comme dans un moulin ! »

LA MÈRE (*à la maîtresse*)

C'est bien dommage car, voyez-vous, au moins, un moulin sert à quelque chose. Cette école ne lui sert à rien, on lui lit des Bibliothèque rose, alors qu'avec nous, la nuit, il entend de la belle prose, il disserte des nouveautés littéraires avec des libraires, il discute des choses du monde avec des diplomates, il s'entretient de politique fiscale et de finance internationale avec des banquiers de classe mondiale, il fait la cour à des roturières et des marquises parfaitement conquises, et vous venez nous parler d'horaires à respecter ! Mais vous voulez quoi ? Qu'il devienne fonctionnaire ! Mon fils est un érudit oiseau de nuit qui a déjà lu trois fois le dictionnaire, et vous voulez le transformer en mouette couverte de cambouis se débattant dans une marée noire d'ennuis ! (.....)

GEORGES (*à son fils*)

Tu peux nous remercier ta mère et moi de t'avoir retiré de l'école mon fils, nous t'avons offert une belle retraite anticipée !

°Le refus de payer des impôts :

L'INSPECTEUR DES IMPÔTS (LE FILS)

Il va falloir payer maintenant ! C'est bon pour la société de payer ses, ses, ses... ses im, im, im, pôts ! Vous vous vous... vous êtes bien contents de les utiliser les ronds-points !

LA MÈRE (*hurlant, féroce*)

Espèce de gougnafier, vous nous insultez en plus de ça ! Nous, monsieur, nous n'allons jamais sur les ronds-points, nous ne sommes pas des gens comme ça ! Les trottoirs peut-être, les ronds-points jamais ! Et puis, si c'est si bon de payer des impôts, faites-vous plaisir ! Vous n'avez qu'à payer les nôtres !

°Le mépris du politique :

GEORGES (*écrivant sur son carnet*)

Trois nuits par semaine, nous avons un invité. Mon ami sénateur quittait son territoire du centre de la France pour siéger dans son palais du Luxembourg.

LE FILS (*au public*)

Papa l'appelait tendrement « l'Ordure ».

°Le refus des horaires :

LE FILS (*au public*)

Elle était fâchée avec les horloges, alors parfois je rentrais de l'école pour goûter et il y avait du gigot. D'autres fois il fallait attendre le milieu de la nuit pour commencer à dîner.

➤ **La prison :**

Bojangles (bis) connaît donc littéralement la prison, l'enfermement.

La mère vit cloîtrée dans **une prison métaphorique**, entre les murs de sa folie, et comme le vieil homme de Walker, elle va mentir et danser. Et quand il ne lui sera plus possible de danser, elle réclamera un vrai enfermement.

LA MÈRE (*après un temps de réflexion*)

À moi de vous demander quelque chose. (*Temps. Grave.*) Enfermez-moi dans le grenier dès que la folie commence à montrer le bout de son nez. (*Stupéfaction de Georges et de son fils.*) Il n'y a que dans le noir que je peux voir mes vieux démons dans le fond des yeux.

GEORGES (*grave, une immense tristesse dans les yeux*)

Je passerai un coup de balai et installerai un lit dans le grenier.

LE FILS (*au public*)

Il fallait vraiment être très amoureux pour accepter d'enfermer sa femme dans cette pièce infâme pour qu'elle se calme.

➤ **La danse en réponse à la douleur :**

Il y a 15 ans que le vieil homme a perdu son chien. Il a été écrasé. Sa douleur est toujours intacte et si stridente que ceux qui partagent sa cellule ne peuvent la supporter et demande que l'on danse.

La mère raconte souvent cette histoire à son fils, l'histoire de Bojangles qui danse pour vaincre la mort.

LA MÈRE (*à son fils*)

Mister Bojangles vivait à la Nouvelle-Orléans, même si c'était il y a longtemps, dans le vieux temps. Au début, il voyageait avec son chien et ses vieux vêtements. Puis son chien était mort, et plus rien n'avait été comme avant. Alors il allait danser dans les bars, toujours avec ses vieux vêtements. Il dansait Monsieur Bojangles, il dansait vraiment tout le temps. Il dansait dans son pantalon trop grand, il sautait très haut et retombait tout doucement. Il dansait pour faire revenir son chien.

Et elle danse la mère. **Elle danse pour jouer à vivre**, pour conjurer la maladie, pour différer la mort. Elle danse le bonheur. Sa danse est une prière de mouvement, une supplique à la vie. **Mais cette danse est une illusion**, un leurre, on le comprend si on sait qu' elle danse sur *Mr. Bojangles*.

➤ **La mort insupportable :**

C'est tellement un leurre que comme le chien, elle sera elle écrasée par sa douleur et ira vers la mort et comme Bojangles qui ne se remet pas d'avoir perdu son compagnon de route, Georges ne peut survivre au départ de son épouse.

LE FILS (*au public*)

Sur la terrasse, j'avais trouvé l'Ordure les yeux dans le vague et son cigare enfin allumé. Il m'avait expliqué que Papa était parti retrouver Maman, qu'il s'était enfoncé dans les bois, juste avant que je me lève pour ne pas que je le voie.

➤ **Le rêve en réponse aux coups de la vie :**

Walker a répondu aux coups durs de la vie du vieil homme par le récit de ses propres rêves.

Le rêve comme pansement. Ne pas renoncer à l'espoir. Construire des châteaux en Espagne parce que peut-être..... :

GEORGES (*au public*)

Une autre fois, lors d'un dîner, alors qu'un invité, qui n'avait rien demandé, lui expliquait gentiment que l'expression un château en Espagne était synonyme de chimère :

LA MÈRE

Dans un an pile poil, nous boirons le champagne dans notre château en Espagne ! Et je peux vous assurer que c'est vous qui le paierez !

GEORGES *(au public)*

Pour gagner son pari, nous avons dû nous envoler vers les Costas méditerranéennes tous les week-ends suivants, avant de mettre la main sur une immense maison surmontée d'une tourelle crénelée nommée « el castel ». Cette vie-là exigeait une exclusivité pleine et entière, alors quand je lui avais enfin offert l'enfant que chaque matin elle commandait, je savais bien qu'un jour il faudrait me séparer de mes garages, tout liquider, pour me consacrer totalement à ma charge. J'étais conscient que sa folie pouvait un jour dérailler, ce n'était pas certain mais, avec un enfant, mon devoir était de m'y préparer, il ne s'agissait plus désormais de mon seul destin, un bambin y serait mêlé, le compte à rebours était peut-être lancé. Et c'est sur ce « peut-être » que tous les jours nous dansions et faisons la fête.



Donc, dans la pièce, on entend Jerry Jeff Walker ?

Non, pas exactement.

Tous les thèmes du récit sont présents chez Walker, mais pour savoir qui l'on entend, il faut faire un détour par le roman.

BOJANGLES EN ROMAN :

- *En attendant Bojangles* Roman d'Olivier Bourdeaut⁸

Alors qu'il est agent immobilier à Nantes, Olivier Bourdeaut décide de se consacrer à la littérature en écrivant, durant deux ans, un premier roman, sombre, qui ne trouve aucun éditeur.

Il entreprend alors un voyage chez ses parents en Espagne où il s'attache à l'écriture, en sept semaines, d'un autre roman léger et loufoque qui devient *En attendant Bojangles*, publié par la maison d'éditions Finitude, première à s'en porter acquéreur quelques jours seulement après la réception, en mars 2015, du manuscrit par la poste.



Première publication de l'auteur, le roman, tiré initialement à 10 000 exemplaires début janvier 2016, rencontre dès sa parution un grand succès public, pour atteindre fin mars près de 90 000 exemplaires puis 225 000 exemplaires en mai.

Le roman est tout d'abord adapté en bande dessinée, en 2017, par Ingrid Chabbert et Carole Maurel dans un album paru aux éditions Steinkis. Il est également adapté la même année dans une fiction radiophonique pour Samedi noir sur France Culture.

En 2018, une adaptation théâtrale est mise en scène par Victoire Berger-Perrin au théâtre de la Pépinière, avec dans les rôles principaux Anne Charrier (puis Julie Delarme), Didier Brice et Victor Boulenger.

En 2020 paraît aux éditions Finitude une édition du roman illustrée par le dessinateur Christian Cailleaux.

Une adaptation cinématographique réalisée par Régis Roinsard sort en salles le 5 janvier 2022 avec Romain Duris et Virginie Efira dans les rôles du père et de la mère.

En janvier 2022, la Galerie du Génie de la Bastille (Paris) présente une exposition de peintures de Susana Machado inspirées par l'histoire du roman et le tournage du film

⁸ Sur base de https://fr.wikipedia.org/wiki/En_attendant_Bojangles et <https://blog.lireka.com/en-attendant-bojangles-livre-olivier-bourdeaut/>

Olivier Bourdeaut

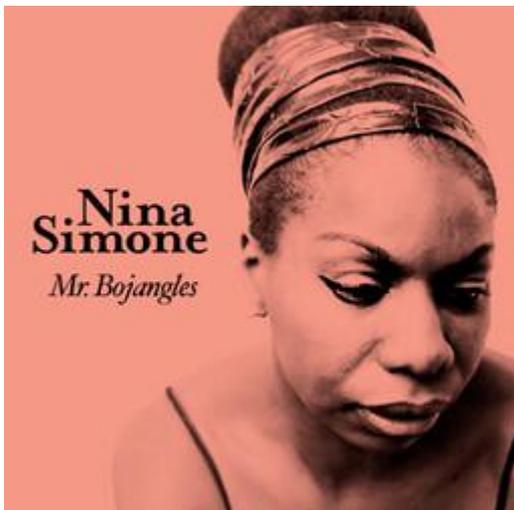
En attendant
Bojangles



Difficile de qualifier l'œuvre en quelques mots seulement. En effet, bien plus qu'une histoire d'amour ou qu'un drame familial, c'est avant tout l'histoire d'un enfant charmant et intelligent qui faisait toute la fierté de ses parents, l'histoire d'une famille qui, comme toutes les familles, avait ses problèmes, ses joies, ses peines mais qui s'aimait beaucoup quand même et finalement, c'est tout ce qui compte.

On dit souvent qu'on ne choisit pas de qui on tombe amoureux, le père de ce petit garçon ne pourrait être plus d'accord avec cette maxime « Le temps d'un cocktail, d'une danse, une femme folle et chapeauté d'ailes, m'avait rendu fou d'elle en m'invitant à partager sa démente ». En choisissant d'aimer cette femme aux mille prénoms, aux mille facettes, il a fait battre son cœur à l'unisson du sien afin de calquer ses pas de danse délurés sur les siens. Et c'est ainsi que Nina Simone devint le chef d'orchestre de l'une des plus belles histoires d'amour de ces dernières années.

- [Nina Simone](#)



La chanson de Walker a été enregistrée par de nombreux artistes populaires. En 1971, Nina Simone, qui faisait souvent son shopping dans les standards du moment, s'en empare, et la danse goguenarde du clodo aux claquettes se mue en valse lente, gagne une profondeur amère qui relègue l'anecdote à l'arrière-plan. C'est probablement la grande Nina qui a fait le meilleur

sort à Mr Bojangles, et il est vrai que sa voix, ici comme ailleurs, tirerait des larmes à un mur de briques. Et c'est cette version qui rythme le roman de Bourdeaut.

Eunice Kathleen Waymon, dite Nina Simone, née le 21 février 1933 à Tryon (Caroline du Nord, États-Unis) et morte le 21 avril 2003 à Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône, France), est une pianiste, chanteuse, compositrice et arrangeuse musicale américaine. Elle fut également militante pour les droits civiques aux États-Unis. Elle est considérée, avec Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan et Billie Holiday, comme l'une des quatre plus grandes chanteuses de jazz de l'histoire.⁹



Donc, dans la pièce, on entend Nina Simon donner vie à Bojangles, mais on l'attend aussi.

Viendra-t-il ?

Non, pas exactement.

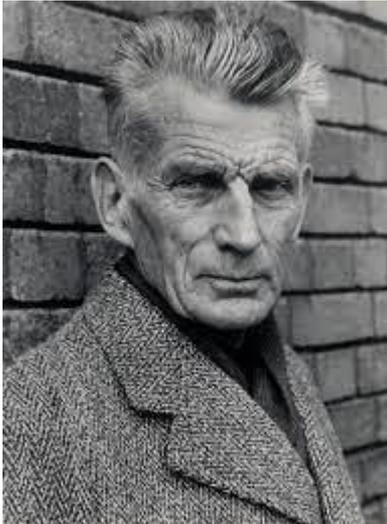
Pour le savoir, il faut faire un détour par Beckett.

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Nina_Simone

EN ATTENDANT BOJANGODOT

Le titre *En attendant Bojangles* fait inexorablement penser à *En attendant Godot* de Samuel Beckett, rapprochement d'autant plus légitime que ces deux œuvres partagent une même tonalité, à savoir le tragique masqué par l'humour.

- [Samuel Beckett¹⁰](#)



Samuel Beckett, né le 13 avril 1906 à Foxrock (Dublin) et mort le 22 décembre 1989 dans le 14^e arrondissement de Paris, est un écrivain, poète et dramaturge irlandais d'expression principalement française et anglaise, lauréat du prix Nobel de littérature en 1969.

Il est l'auteur de romans, mais il est surtout connu pour son œuvre théâtrale. Sa pièce de théâtre la plus célèbre est *En attendant Godot*, chef-d'œuvre du théâtre de l'absurde. Son œuvre est austère et minimaliste, ce qui est généralement interprété comme l'expression d'un **profond pessimisme** face à la condition humaine. **Ce pessimisme n'exclut cependant pas l'humour, omniprésent chez l'auteur**, l'un étant au service de l'autre, pris dans le cadre plus large d'une immense entreprise de dérision.

- [En attendant Godot¹¹](#)

En attendant Godot est une pièce de théâtre en deux actes, écrite en Français en 1948 par Samuel Beckett et publiée en 1952 à Paris.

Deux vagabonds, Vladimir et Estragon, se retrouvent sur scène, dans un lieu (« Route de campagne avec arbre ») à la tombée de la nuit pour attendre Godot. Des inquiétudes naissent : est-ce le bon jour ou le bon endroit ? Peut-être est-il déjà passé ? Que faire en attendant ?

A la fin de la journée, Godot n'est pas venu. Un jeune garçon apparaît, envoyé par l'absent pour dire qu'il viendra le lendemain. Vladimir a l'impression d'avoir déjà vécu cette scène, mais le garçon ne se le rappelle pas. Fin de l'acte I.

Acte II, la lumière de la scène se rallume sur le même décor. Seul l'arbre a changé d'apparence : il a quelques feuilles. À la fin de la pièce, le garçon de l'acte I vient délivrer le même message, sans se souvenir être venu la veille. Les deux compères envisagent de se suicider en se pendant à l'arbre. Estragon dénoue sa ceinture, son pantalon tombe. Ils y renoncent car ils cassent la ceinture en voulant s'assurer de sa solidité.

¹⁰ Sur base de https://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_Beckett

¹¹ Sur base de https://fr.wikipedia.org/wiki/En_attendant_Godot et https://fr.wikipedia.org/wiki/En_attendant_Godot

De nombreux livres et articles ont tenté de découvrir qui était Godot. L'une des tentatives d'explications récurrentes du titre est que Godot serait le mélange du mot anglais « God- » (Dieu) et d'un suffixe français populaire « -ot ». Cette explication donnerait une dimension métaphysique à la pièce : les deux personnages attendent l'arrivée d'une figure transcendante pour les sauver, mais elle ne vient jamais. Beckett a toujours refusé cette interprétation : « Si j'avais voulu faire entendre cela, je l'aurais appelé Dieu, pas Godot ».

La pièce est vue comme une illustration de l'absurdité de la vie. Une chose est sûre : qui ou quoi que soit Godot, il ne viendra pas et chaque jour renaîtront l'espoir, l'attente de Godot, l'attente d'une réalité plus belle. Chaque jour se terminera par la mort qui un jour gagnera la partie.

BOJANGLES NE VIENDRA PAS¹²

Tels Vladimir et Estragon qui attendent, Georges et son épouse dansent. Quand vient le soir, les héros de Beckett perçoivent la vanité de cette attente et la présence latente de la mort. Georges et son aimée diffèrent au maximum le moment de cette fin de la journée. Mais il y a bien un moment, même furtif, où chacun se retrouve seul dans le silence. Peut-être une seule seconde, avant de sombrer dans le sommeil. A quoi pensent-ils alors ? Perçoivent-ils eux aussi la vanité de leurs mensonges et la présence latente de la mort ? Ils ne pourront pas indéfiniment attendre d'être délivrés de leur douleur en dansant. Cette délivrance, ce Godot n'arrivera jamais.

Mais en attendant, ils dansent. Et le lecteur/le spectateur ne peut s'empêcher de déceler les fausses notes au milieu de cette mélodie du bonheur :

« Mais malheureusement, au beau milieu de ce doux roman, une folle maladie s'était présentée pour tourmenter et détruire cette vie ».

Une mélodie du bonheur dont Georges n'a jamais été dupe. L'enfant non plus qui souligne le « drôle de fou-rire malheureux » de sa mère.

Tandis qu'ils tentent d'échapper au réel, la vie vient leur rappeler, tel un rouleau compresseur, qu'elle n'oublie jamais rien, ni personne.

« Le problème avec le nouvel état de Maman, c'est qu'il n'avait pas d'agenda, pas d'heure fixe, il ne prenait pas de rendez-vous, il débarquait comme ça, comme un goujat ».

Mais le problème avec l'ironie de la vie, c'est qu'on ne sait jamais quand elle va frapper...

Les châteaux en Espagne qui ne coûtent rien à construire sont ruineux à démolir.

François Mauriac

¹² Sur base de : <https://blog.lireka.com/en-attendant-bojangles-livre-olivier-bourdeaut/>



Ce spectacle est une bonne opportunité de lancer des joutes oratoires

Les joutes oratoires sont des confrontations d'arguments entre protagonistes qui n'ont pas le choix de leur position.

Le temps de parole est souvent limité.

Les jouteurs s'expriment l'un après l'autre.

L'assemblée élit le jouteur qu'elle juge le plus convaincant. La qualité de l'argumentation est bien sûr primordiale mais entrent aussi en jeu la gestuelle, le regard, le débit de la parole, les tics de langage.

Les joutes peuvent être spontanées : l'animateur lance le sujet et désigne deux candidats à qui il impose leur prise de position ou être préparées et « lues » devant l'assemblée. Dans ce deuxième cas, on peut aborder la structure d'un discours oratoire ou d'une plaidoirie.

Le discours oratoire :

1. introduction

1. L'Exorde = le lien phatique
 - a. Objectif : créer un lien avec l'auditeur
 - b. Moyen : anecdote, lien avec un événement, interpellation....
2. La proposition = le thème/la thèse
 - a. Énonciation de la question posée
 - b. Énonciation de la prise de position
3. La narration = la mise en situation
 - a. Contexte réel (par exemple ici la pièce)
 - b. Contexte élargi

2. l'argumentation

- a. Avancez 3 arguments ponctués par une punchline
- b. Avancez une réfutation et y répondre
 - i. = certains rétorqueront que..... ; à ceux-là je répons....

3. la péroraison

1. rappel renforcé de la thèse
 - a. un mini-argument supplémentaire
2. punchline

Quelques suggestions de sujets :

L'amour fou est-il de l'amour ?

Oui- Non

Georges est-il courageux ou lâche ?

Courageux-Lâche

Faut-il prendre la vie au sérieux ?

Oui- Non

Mentir, n'est-ce pas toujours se mentir ?

Oui- Non

L'école nuit-elle à la vie ?

Oui- Non

Eric-Emmanuel Schmitt avance que « “La musique nous aide à construire nos vies spirituelles, nous apaise, nous console, nous redonne de la joie, nous rend allègre, nous fait danser, chanter.”. La musique nous aide à construire notre vie spirituelle, notre pensée ?

Oui- Non

Quand la réalité est trop triste est-il bon de s'inventer une autre histoire ?

Oui- Non

François Mauriac affirme que « Les châteaux en Espagne qui ne coûtent rien à construire sont ruineux à démolir ». Le fils sera-t-il un jour heureux ?

Oui- Non

En attendant Bojangles, une belle histoire ?

Oui- Non

